

vastes de la Nouvelle-Ecosse. La population est aux deux tiers acadienne-française ; mais l'usage du français y est en pleine décadence. Il est facile de prévoir le jour où il sera abandonné complètement si on ne travaille pas efficacement à le conserver.

La quatrième convention n'a pas eu tout l'éclat des conventions précédentes. Cela est dû peut-être à la difficulté d'atteindre Arichat, située à l'extrémité est de la Nouvelle-Ecosse, et au défaut d'organisation générale. Le comité cependant avait des raisons spéciales de choisir la petite ville française du Cap Breton. Il voulait raviver chez cette population, oublieuse en apparence de sa glorieuse origine, la flamme du patriotisme et de l'honneur national. Ce but, s'il l'atteint, compensera les déboires qu'il aura peut-être prévus.

La convention acadienne n'est pas la grande fête nationale telle que nous la célébrons, dans la province de Québec, le 24 juin. Elle revêt un caractère de plus haute portée.

Si elle reste la manifestation la plus pure de la fierté nationale, elle tend surtout à imprimer au travail de réorganisation sociale un renouveau d'activité. Elle s'impose le devoir d'unir plus étroitement les forces vives de la nation, de les maîtriser pour les mieux diriger.

Ses chefs se concertent pour mesurer ensemble le chemin parcouru ; sans atténuer le mal ni embellir le bien, leur sagesse et leur patriotisme vont chercher, dans le passé, les lumières et les remèdes pour l'avenir.

C'est le grand conseil de la nation.

Le peuple acadien — nous pouvons maintenant le nommer ainsi — a payé avec des larmes et du sang le droit de vivre. Son histoire est plaintive et triste comme une élégie, belle comme une idylle, et pure comme la vie des saints. Au milieu des souffrances, les bourreaux n'ont pu saisir sur la figure de leurs victimes aucun signe de défaillance. Pas une défection n'est venue ternir le récit de ce long martyre.

Les historiens et les poètes, qui ont travaillé à la réhabilitation des victimes de 1755, ont été épris d'admiration pour un peuple chez qui l'obéissance à la foi de Jésus-Christ a toujours été la loi suprême.

L'Acadie reçut les premiers missionnaires français. Un peuple lui devait le don de la foi, dans la conversion de son chef Membertou, avant que les Récollets fussent débarquées à Québec.

Pionniers de la civilisation chrétienne parmi les peuplades sauvages, les Acadiens luttèrent pendant plus d'un siècle et demi, pour conserver intact le joyau que Dieu avait donné à la France dans le partage de l'Amérique.

## ACADIENNE

prospérité d'autre-Breton a accueilli, e personnes venues e française se fait ir sur son sol abandonnée lui amenait

ché, Arichat a vu, migration a arraché à id et durable. Elle iciale considérable. vention acadienne, a population fran-beaux et des plus

on raconte ici des un pressentiment sainte, il voulait s amis de lui faire e rendit au Quirice qui s'est passé

la suite du pre-cour pour Monza, t heures du matin, nbert, seul et sans t-il venu y faire à croire que l'amour ie n'auraient point

nt Léon XIII a pu ant de l'axiôme de o reputatur inten-

ON ALESSANDRO.